

de Marie, à la Pointe Lévy. Les écoles plus humbles, mais non moins utiles, et que nous avons pu nous-mêmes apprécier, tenues par les Religieuses du Bon-Pasteur et par les Sœurs de la Charité, ont aussi été l'objet de justes éloges. *L'Ére Nouvelle* des Trois-Rivières, la *Gazette de Sorel* et le *Progrès d'Ottawa*, contiennent aussi des détails intéressants, la première sur les examens du brillant pensionnat des Ursulines, des Ecoles des Frères et de l'excellente académie de M. Lawlor, aux Trois-Rivières, et du collège de Nicolet, la seconde sur les académies dirigées par les Sœurs de la Providence et par les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Sorel, et le troisième sur le collège de Bytown, qui reçoit un nombre assez considérable d'élèves du Bas-Canada, quoique situé dans le Haut-Canada. Nous avons lu avec plaisir ces compte-rendus et d'autres encore qui, dans ce moment, échappent à notre mémoire, et qui, tous, témoignent de l'importance que l'on attache aujourd'hui, dans toutes les parties du pays, à la grande cause de l'instruction publique.

La coïncidence de toutes ces fêtes littéraires et nos autres occupations, ne nous ont permis naturellement d'assister qu'à un bien petit nombre d'entr'elles : de celles-là nous dirons quelques mots. La première fut celle du pensionnat des Sœurs de la Congrégation, à Montréal. Nous y avons remarqué, dans la déclamation et le chant, un progrès bien évident sur les années précédentes. Le petit drame chrétien de Childebert, et la scène des Machabées furent joués et chantés avec un goût et une aisance qui laissent peu de chose à désirer. Notre mauvais étoile nous a empêché d'assister à la séance de l'Académie de Villa-Maria, dont on dit aussi des merveilles.

Au collège de Montréal nous n'avons pu avoir qu'une répétition, la veille de la séance ; nous y avons pu, cependant, admirer le caractère tout patriotique et tout national de cette fête, où les drames de la *Conversion des Francs* et de *Jacques-Cartier à Hochelaga*, nous ont d'autant plus intéressés que la musique du premier était de la composition de notre jeune ami M. Fleury D'Eschambault, et les paroles du second dues à la plume d'un savant professeur que la discrétion nous empêche de nommer.

Le collège de Ste. Marie a eu, comme à l'ordinaire, un brillant auditoire et une brillante séance. Nous y avons remarqué la présence de plusieurs professeurs de l'université McGill. Le principal intérêt a consisté dans une discussion toute classique sur une proposition faite à Rome par un tribun du peuple, de transporter une partie de la population à Véies, et qui a prêté à d'adroites allusions à la question du siège du gouvernement. Nous avons été frappés de ce mot heureux : "Rome est partout où il y a des Romains," dont nos politiques pourraient peut-être faire leur profit. Cette scène antique fut divisée en deux parties ; dans la première les débats se firent en anglais, et dans la seconde en français. MM. O'Hara, Kelly et Gauthier, se distinguèrent comme orateurs dans l'idiome de Shakespeare, et MM. Lacoste, Hudon et Paré, dans celui de Corneille. Les discours d'adieu furent prononcés dans ces deux langues, les discours français par M. de Bellefeuille, et les discours anglais par M. John Kelly. Tous deux éprouvèrent et communiquèrent à leurs auditeurs une émotion réelle et qui n'avait rien de factice. Les chants dont ces exercices furent entremêlés eurent le succès habituel ; nous avons surtout remarqué la manière heureuse et énergique avec laquelle M. Hudon interpréta la poésie de M. Crémazie ou la musique de Sabatier, dans "le Drapeau de Carillon."

Du splendide collège Ste. Marie, il y a loin, sans doute, à l'humble orphelinat de la Providence. Et, cependant, nous devons dire que c'est peut-être là que nous avons éprouvé le plus d'étonnement et le plus d'admiration ! Entendre de jeunes orphelines de six à sept ans répondre parfaitement sur l'arithmétique, la grammaire et la géographie, leur entendre lire des compositions où toutes les règles du style épistolaire sont observées, où, mieux que cela, la plume n'est que l'interprète du cœur, et dont la calligraphie est de plus irréprochable ; c'est déjà quelque chose de bien remarquable, lorsqu'on songe au sort que le malheur avait préparé à ces enfants et lorsqu'on le compare à celui que la Providence leur a assuré. Un petit drame, parfaitement approprié à la circonstance, a été joué par ces enfants avec une aisance et une élégance qui fait preuve de l'excellente éducation morale et sociale qui leur est donnée. Leurs ouvrages à l'aiguille et au tricot, ouvrages tous de première nécessité et non point de luxe, ce qui est dans l'ordre, et les échantillons de leur habileté culinaire, méritèrent aussi l'approbation des mères de famille présentes. Leurs chants avaient quelque chose de suave et d'angélique, et nous avons vu des larmes couler sur plus d'un visage pendant le cantique de la petite orpheline. Un grave et savant professeur du collège de Fordham était présent à ce petit examen et il a bien voulu nous assurer qu'il n'avait jamais rien vu d'égal à cette scène aimable et touchante, qu'on peut classer au rang des *dramas réels*.

Les examens de la ville de Montréal ont été clos par ceux des bons Frères des Ecoles Chrétiennes. Les séances des distributions de prix ont eu lieu pendant deux jours consécutifs dans la jolie chapelle du faubourg de Québec. Cette chapelle ornée avec un goût, disons mieux, avec une science architecturale toute particulière, est due au zèle de M. Desmazures et en partie au produit de quelques petites représentations dramatiques qu'il a fait donner, de temps à autres, par de jeunes amateurs. Mgr l'évêque de Montréal présidait à la première séance, destinée aux classes françaises, et M. le Supérieur de St. Salpice à la seconde, destinée aux classes anglaises. Un grand nombre de jeunes canadiens-français ont remporté des prix le second jour et se sont montrés aussi versés dans l'idiome anglo-saxon que leurs jeunes collègues irlandais. Nous avons admiré les progrès faits dans l'arithmétique mentale et la tenue des livres, et nous avons aussi été agréablement surpris par l'exécution heureuse de plusieurs morceaux difficiles par un orchestre composé de trente ou quarante violonistes imberbes. Le maire de Montréal, M. Rodier, assistait à ces deux séances et félicita maîtres, parents et élèves, dans de chaleureuses allocutions.

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en souhaitant à toute cette aimable jeunesse de bonnes et aimables vacances, sans préjudice aux petits bouts d'étude nécessaires pour ne pas se rouiller tout-à-fait, et, comme nous l'avons entendu chanter par quelques-uns,

"Joyeux départ et gai retour!"

Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour l'année 1856. (1)

(Suite.)

M. Consigny, que la mort a frappé depuis, avait été trop restreint par la maladie dans l'exercice de ses devoirs comme inspecteur pendant les deux dernières années, pour que son rapport put présenter quelque intérêt. M. Parmelee, qui est chargé d'un vaste district dans les cantons de l'Est, comprenant les comtés de Missisquoi, de Brome et de Sheffield, donne le résumé suivant de ses observations :

Le nombre des municipalités scolaires sises dans mon district d'inspection est de 22 ; celui des arrondissements d'école de 253, celui des maisons d'école de 231. Il y a 219 écoles en opération dont 64 tenues par des hommes et 154 par des femmes. 158 sont sous le contrôle des commissaires, 24 sous celui des syndics, et 7 sont indépendantes. Le nombre des élèves qui les fréquentent est de 6928, dont 3971 garçons et 2957 filles. Sur ce nombre 4753 sont d'origine britannique, 2175 sont Canadiens-Français ; 4582 sont protestants et 2346 catholiques. Le nombre d'élèves qui épellent est de 1358, qui lisent couramment, 2816 ; lisant bien, 2751, apprenant l'arithmétique simple 1545, l'arithmétique composée 1537 ; la grammaire 1176 ; la géographie 1195 ; à écrire 3791 ; à composer 1012. Il y a eu outre quelques écoles où l'on enseigne l'algèbre, la tenue des livres et l'histoire.

Toutes ces écoles, à l'exception d'une seule, sont des écoles élémentaires ; mais l'instruction que l'on y donne et la capacité des instituteurs aux soins de qui elles sont confiées, en mettent 50 d'entre elles au nombre des écoles modèles.

Les 14 académies et les écoles primaires supérieures de mon district d'inspection sont fréquentées par 778 élèves, dont 429 garçons et 347 filles ; 749 apprennent la lecture et l'écriture ; 423 l'écriture, 357 la composition, 518 l'arithmétique, 376 la grammaire, 242 la géographie, 91 l'algèbre, 79 l'histoire, 37 la tenue des livres, 26 l'histoire naturelle, 22 la géométrie, 7 l'astronomie, 6 la chimie, 11 la physiologie, 40 la musique sacrée, 58 la musique instrumentale, 10 le dessin, 45 le latin, 7 le grec, 33 le français et, dans une seule académie dont les élèves sont Canadiens-Français, 45 apprennent l'anglais.

Toutes ces écoles, élémentaires, académiques et primaires supérieures, sont fréquentées par 7706 enfants, et presque sans exception, les instituteurs qui les dirigent, quoique beaucoup d'entr'eux ne soient pas munis de diplômes, allient le plus grand mérite à la meilleure volonté du monde. J'ai remarqué du progrès dans toutes les branches ordinaires d'instruction ; et, suivant les statistiques qui précèdent, on peut voir que plus des quatre-cinquièmes des enfants qui vont aux écoles communes lisent couramment ou bien,

(1) Voir les livraisons de mars, avril, mai et juin.